

Polymenakos, président de la Communauté grecque du Toronto métropolitain. Le Premier ministre ontarien y a rencontré le Président, le Premier ministre et le ministre chargé de la coordination, Konstantinos Mitsotakis, auprès desquels il a fait la promotion de l'Ontario comme source d'investissement étranger et producteur des réacteurs nucléaires CANDU.<sup>23</sup>

### L'essence de la vie

La démocratie qui avait été rétablie en Grèce s'est révélée solide et vigoureuse. En 1981, l'ancien dissident Andreas Papandreou a été élu à la tête du gouvernement grec, sous la bannière du Mouvement socialiste panhellénique (PASOK). Trudeau était ravi de la réussite de son vieil ami, mais les fonctionnaires du ministère des Affaires extérieures n'étaient pas rassurés à cet égard. Ils étaient préoccupés par le fait que Papandreou avait publiquement rejeté la Communauté économique européenne et l'OTAN, par ses vues fortement anti-américaines, et par la tension que ces positions pourraient engendrer dans les relations bilatérales. Leurs craintes étaient injustifiées. En arrivant au pouvoir, Papandreou allait prendre des positions plus modérées sur ces questions. Et surtout, l'affection qu'il entretenait pour le Canada a eu pour effet de consolider les relations entre le Canada et la Grèce.

Ce rapprochement est devenu manifeste lorsque Trudeau a envoyé le Gouverneur général Edward Schreyer à Athènes pour porter les couleurs du pays en mai 1982. Il était accompagné par le ministre d'État canadien aux Affaires extérieures, Pierre De Bané, qui s'est empressé de fournir à la Grèce du matériel et de la technologie militaires afin de diminuer leur dépendance aux États Unis à cet égard. À son tour, le nouveau chef d'État de la Grèce, le Président Constantine Karamanlis, est venu en octobre et il a visité Ottawa, Montréal et Toronto, où il a rencontré Trudeau ainsi que les Premiers ministres René Lévesque et Bill Davis.

En mars 1983, le Premier ministre Papandreou s'est rendu au Canada et a visité Montréal, Québec, Toronto et Ottawa, et il a été comblé d'honneurs. À Québec, le premier ministre grec s'est vu remettre la Médaille de l'Assemblée nationale. Le maire de Toronto, Art Eggleton a accueilli Papandreou "pour son retour triomphal dans son second chez lui" et l'Université York lui a décerné un doctorat honorifique pour ses réalisations en tant que politicien et éducateur. Des dizaines de milliers de Canadiens d'origine grecque sont venus acclamer le premier ministre, l'accueillant comme un héros. La visite de Papandreou lui a permis de rassurer Trudeau sur ses positions concernant l'OTAN et les politiques européennes. Papandreou partageait aussi l'enthousiasme des représentants du Canada vivement intéressés à promouvoir les intérêts canadiens en Grèce. Impatient de démontrer son solide leadership et sa détermination à assurer la prospérité de la Grèce, Papandreou s'est mis au travail. Se retroussant les manches, il a convaincu le Canada que le temps était venu de consolider le partenariat économique avec la Grèce, non seulement par une croissance dans les secteurs traditionnels du commerce et du tourisme, mais aussi